

Découvrir ce qui est nôtre ! : l'ancienne vie : [1ère partie]

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228043>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

L'ANCIENNE VIE

par C.-F. Landry.

Rien n'est plus difficile que de savoir comment vivaient nos anciens, sitôt que l'on veut remonter jusqu'au détail.

Je me souviens d'avoir longuement cherché dans quels livres le Major Davel pouvait avoir appris à lire, et n'avoir pas trouvé. Par recoupements, j'avais bien découvert une grammaire latine, en usage à ce moment-là, mais il y a d'autres choses plus pressantes qu'une grammaire latine. Aujourd'hui, j'ai dans la main un gros ouvrage postérieur de presque un siècle, mais qui me paraît riche de renseignements. Et comme dans ces temps-là les choses ne bougeaient guère, on peut supposer que plus d'une génération aura reçu les mêmes éléments.

Le volume, premièrement : de cuir, comme il fallait s'y attendre, en veau comme il se doit à l'époque, et qui, ma foi n'a pas mal résisté. Sur les papiers de garde, des noms et encore des noms : à Charle (sans s) — puis Louis et Charlotte (ce qui supposerait déjà une histoire de ce genre : le premier Charles aura eu une fille, qui naturellement aura été nommée Charlotte). — Puis un Louis, d'autre écriture. — Puis un prénom et un nom : Julie X... (cette Julie pourrait bien être assez postérieure et devoir son nom à M. Rousseau. — Puis un lieu : Malapalud — puis des mots illisibles et à nouveau : Malapalud, qui est un village, qui est un beau village et que tu...

Ensuite, deux planches gravées qui se font face : l'une n'a aucune importance : une femme parle à un oiseau qu'elle a sur la main ; c'est la page de gauche ; mais sur la page de droite :

NOUVELLE METHODE d'enseigner l'ABC ET A EPELER AUX ENFANTS ; en les amusant par des figures agréables et propres à leur faire faire des progrès dans la lecture et l'écriture presque sans maître (ici, une image où l'on voit une jeune personne et un jeune garçon assis, face au public, à une table : posture du corps pour écrire). Et au-dessous, la planche de cuivre a encore un bandeau : une main sortant d'un poignet de dentelle tient une plume d'oie, entre un grattoir et un canif : TENUE DE LA PLUME. Et enfin, l'indication de provenance : A Lausanne, au Café littéraire, 1782.

Je vous ai décrit toutes ces choses avec soin pour bien vous mettre dans l'ambiance. Car tous ces détails ont de l'importance, si l'on veut comprendre qui nous étions autrefois, et quel fond recevait un petit enfant. Suit alors une double page de vignettes serrées illustrant les lettres de l'alphabet. A : amitié. B : le berger ; C : la chasse. D : la danse. E : l'empereur. F : la forteresse. G : la guerre. H : l'hôte. I : l'imprimeur. J : Jonas sous le *kihajon* (??). L : les laboureurs. M : un mendiant. N : un navire. O : un oiseleur. P : le postillon. Q : le jeu de quilles. R : les ramoneurs. S : la servante. T : le tailleur. U : l'union. V : le vieillard. X : le roi Xerxès. Y : les yvrognes. Z : un zèbre.

Remarquez que cette liste offre certaines particularités : l'amitié et l'union, l'hôte, la guerre... ce sont choses peut-être un peu ardues pour un enfantelet qui croit plutôt aux objets ; nous mettrions un cheval ou un chien, mais

non : la chasse. Un domino et non : la danse. C'était donc une époque qui croyait aux « idées ».

Et puis vient une page blanche, et en belle page un alphabet de diverses sortes ; mais ce qui compte c'est que tout en haut de page il y a, en mince italique : *notre aide soit au nom de Dieu qui a fait le ciel et la terre.*

Ce qui ne manque pas d'allure !

Ces gens-là avaient encore une si haute idée de l'enseignement, de cette porte qui allait s'ouvrir sur une jeune intelligence, qu'ils commençaient un alphabet comme un service religieux.

C'est émouvant, qu'on le veuille ou non.

Ensuite vient une page de syllabes, et en bas de page : les trois *accens ou esprits*. Ensuite viennent les mots d'une syllabe, et l'indication de ponctuation. La virgule est dite : « pour s'arrêter un peu » ; le point et virgule : « pour s'arrêter davantage » ; les deux points : « pour s'arrêter davantage encore ». Et enfin le point : « pour s'arrêter du tout ». Interrogeant (?) et Admiratif (!).

Voilà de jolies tournures.

Ensuite viennent des mots de deux syllabes, et qui font bien voir que l'on commençait toujours par entendre du patois, autour de soi.

Et puis vient une remarque : « Mon cher enfant, vous connaissez vos lettres, vous savez eppeler les syllabes et les mots ; il faut maintenant apprendre à lire : travaillez à cela avec courage, pour devenir un bon chrétien, un bon citoyen, et pour savoir mettre ordre à vos affaires. »

C'était une époque où l'on entrait dans le vif du sujet en peu de pages ; car je dois vous dire que nous sommes déjà presque au bout de la première méthode. Elle est suivie d'une seconde.

(A suivre.)

Y a-t-il une « littérature romande » ?

C'est la question qui se pose au début de l'intéressante « plaquette » que M. Henri Perrochon, privat-docent à l'Université de Lausanne et président des écrivains vaudois vient de publier sous le titre suggestif *La littérature contemporaine en Suisse romande* (promenade et esquisse) et avant d'aller au hasard des rencontres de nos auteurs romands, il y répond en se bornant à admettre qu'il est sinon une « littérature » romande, un « esprit » romand, divers et cependant assez un pour être distinct de l'esprit alémanique, de la Suisse italienne et de la France.

Et il ajoute sous ce titre : « Trois littératures ? » ce qui paraît essentiel :

« Ecrivains de valeur inégale ; œuvres de portées différentes. Thibaudet voyait l'originalité littéraire de la Suisse romande, dans l'existence de trois littératures : l'une à tendance locale, à déguster sur place, comme les vins de la Côte : Tœpffer, Philippe Monnier ; la deuxième, à tendance européenne : Rousseau, Mme de Staël, Benjamin Constant, Amiel ; la troisième, à tendance française : Cherbuliez, Edouard Rod. Lignes de mouvements plus que de démarcations, limites théoriques, aucun ouvrage n'appartenant exclusivement à l'une des trois. De tout l'édifice, Thibaudet ne se cachait pas la fragilité. Pour nous, il s'agit moins de savoir lesquels de nos écrivains se rattachent à la France, lesquels ne peuvent franchir le Jura, quelle contribution nous apportons à l'Europe — que de prendre conscience de ce que nous sommes. Et cela sans vanité ridicule, mais aussi sans cette humilité déconcertante ou ce mépris dont si longtemps nous avons souffert, cette honte d'être soi, qui a rongé plusieurs de nos auteurs.